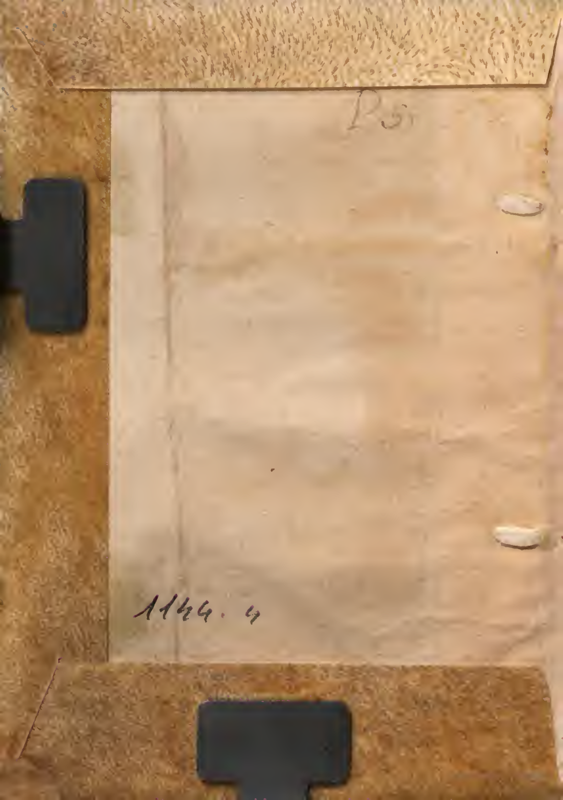

B. N. C
FIRENZE
1144
4


1144. 4



LA GVERRE CRVELLE ENTRE LE Roy Blanc,& le Roy Maure, traduicte par le Seigneur des Masures.





A PARIS,

Pour Vincent Sertenas Libraire, tenant sa boutique en la gallerie, par ou lon va à la Chancellerie, & en la Rue neufue nostre Dame, à l'enseigne Sainct Iean l'Euangeliste.

1556.

Auec Priuilege.



AV SEIGNEVR d'Euron.

De ieu d'Eſcheez point ie n'auoye
Quand chez moy tu feiz ton retour,
Or (mon frere) vng ie t'en enuoye
Que i'ay tourné deſſus mon tour.

EVERON AV SEIGNEVR des Masures.



'AY receu ta traduction de Iheronimo vida. Laquelle i'ay faicte Imprimer, pour n'estre veu moy seul iouyssant de la lecture, d'vne si gentille œuure. Et pour-ce qu'il m'a semblé que ce nõ d'eschiquier estoit de trop foyble resonance, veu la grauité de tes vers. Ie l'ay nõmé guerre cruelle entre deux Roys. Ce que ie te prie ne trouuer point mauuais, mettãt pour mõ excuse deuãt tes yeulx. L'asseurance que i'ay de l'amitié que tu me porte. Et a Dieu de Paris ce xxv. de Iuing 1556.

De luy mesmes.

La Guerre de ces deux Roys
De contraire nation
Hà estonné maintesfoys
Le leut de ton Amphion
Quoy qu'il soit dessus la Roche
D'vne eau froyde enuironné
Ou le soldat point n'approche
Pour veoir son front coronné.

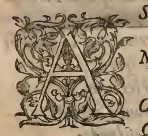
Mais tes vers qui vont bruyant
A l'entour de ses aureilles
Des soldatz qui vont fuyant
Par deux Reynes dispareilles
Et tant de sang respandu
Par l'vne & l'autre Guerriere
Luy ont l'esprit suspandu
Prest a prendre la Carriere

Son leut sa main & les Cordes
Tremblent de peur accordant,
Tes vers quand tu les recordes
En leur fureur desbordant:
Ainsi ta Muse haultaine
Ouure l'oeil si grauement,
Qu'Amphion & sa fontaine
Ne craint que son mouuement.

Poulce doncq a la Campaigne
De tes vers le clair brandon,
Puys que le Ciel t'accompaigne
Metz le reste en habandon
Donne iusque aux terres estranges
Escripuant fidelement
Du Dieu viuant les louanges
Pour viure eternellement.

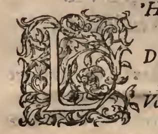
Le ſeigneur des Maſures.

A MONSEIGNEVR. Monſeigneur de Vaudemont.

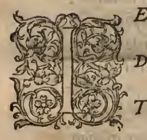


Sang eſpandre au trenchant de l'eſpée,
Maint homme enſemble en ce combat s'alie.
Ou l'ennemy ne ſe reconcilie
Qu'apres la bande en route diſsipée.
L'vn des Roys pris, ou la teſte couppée,
Tout au pouoir du vainqueur s'humilie.
Tel fut iadis aux champs de Pharſalie
L'aſpre conflict de Ceſar & Pompée.
Mais le peril eſt ſeul aux combattans.
Et peult on veoir icy vingt & vingt ans
Leur dur effort ſans peine, horreur ne crainƈte
Or ce pendant qu'en paix tu nous maintiens,
Tu peulx ſeigneur (& nous qui ſommes tiens)
Condigne en ieu ceſte bataille ſainƈte.

EVERON AVX PRINCESses de France.


'Honneur, le pris, l'auantage, la gloire,
De tout le camp aux Princesses appartient
Vous y verrez & la blanche & la noyre,
Saccaiger tout de fureur qui les tient
La main, les yeulx, qui les poulce et retiēt
Font les effortz de si piteulx esclandre
Cest cruaulté de veoir le sang espandre,
A qui deuroit ne porter que doulceur
Et pis encor que vostre oeil va surprendre
Celuy qui pense auoir le ieu plus seur.

LA GVERRE CRVELLE entre le Roy blanc, & le Roy Maure.



E chante en ieu vne Guerre pourtraicte.
D'vn fier combat la semblance ie traicte
Tirée au vray, vne faincte en buy, d'armes.
Le ieu d'vn regne, & d'vn camp de gendarmes.
Comme deux Roys, l'vn à l'autre s'opposent:
Et pour l'honneur, au combat se disposent.
L'vn marche blanc, l'autre noir sur les rengs:
Ainsi armez de harnoys differens.
Declairez moy du Touure Nimphes gentes. *Le Touure riuiere d'Angoulesme, fort hantée de cignes.*
Ces durs effortz & rencontres vrgentes.
Qu'aulcun Poete encor en escriuant
N'ha oncq' osé toucher par cy deuant.
Chemin n'y ha. Mais d'aller i'ay enuie
Ou mon ardeur me rauit & conuie.
Et fault que (braue) entreprendre on me voie
D'entrer aux lieux qui n'ont trace ne voie.

O doncques vous deesses, ceste fois
Conduisez moy aux rochers ou ie vois
Lieu sans acces, ny recueil qu'on y sente.
Et m'enseignez vne secrette sente,
Car dessus tout à vous peult conuenir.
Ce ieu entendre, & vous en souuenir.
Par vous, en France, opulente contrée,
Premierement la mode en fut monstrée,
Memoire insigne & tesmoignage seur
De la gentille Eschicque vostre seur.

L'eschiquier & les eschecz dictz de la Nimphe eschicque.

Vng iour alla Iuppiter aux manoirs
Es regions des Ethiopes noirs
Et de Mennon, daignant estre parmy
L'ample festin d'Ocean son amy,
Lequel adoncq celebroit l'himenée
De terre, à soy pour compaigne amenée.
Le cueur entier des Lieux s'y assembla.
La feste gaye entierement combla
Tout le riuage, & de la vehemence
Du bruict esmeu, bruyoit la Mer immense.
Or estoit ia de viures delectables
La faim remplye, & leuées les tables.
Quant Ocean, pour au ieu de vain pris
Faire amuser des hault dieux les esprits.

Et

Et passer temps, commande qu'on apporte *Le tablier.*
Vn tableau peinct de differente sorte.
Auquel par ordre, il y a pour s'esbatre
Diuers quarreaux, en tout soixante & quatre.
De tous costez dont la trace le duict
L'escarrissant, des sillons y ha huict
En rengs pareilz, qui d'vne mesme forme,
Ont leurs quarreaux, & de grandeur conforme.
Mais tous entre-eulx pareille couleur n'ont.
Ains en changeant, l'vn apres l'autre vont
Alternatifz, si que par ordre expres
Assis les noirs, les blancs viennent apres.
Ne plus ne moins que souuent on peult veoir.
Vne tortue en sa coquille auoir
Le dos bossu bigarré à trauers,
Et y porter lineamens diuers.
Adoncq aux Dieux, à par soy de cecy
S'esbaissans, Ocean dit ainsi.
Cy voyez vous la campaigne fermée,
De Mars en ieu & le fort d'vne armée.
Dedans ce camp les gendarmes verrez
L'vn contre l'autre, aux glaiues acerez,
Porter guydons en bataille contraire:
Et par semblant le combat contrefaire.

A regarder cest esbat & spectacle
Dessouz les eaux, en l'humide habitacle
Prennent plaisir les Nereïdes belles,
Et ceulx aussi qui en la trouppe d'elles
Sont habitans en la mer, quant souuent
L'onde est partout calme, coye & sans vent.
Et puis vecy formez de belle taille
Les combatans pour iouer la bataille.
Ainsi dit-il, puis d'vne boite verse
Sur ce tablier, de pareure diuerse
Les eschetz. Des corps de buy, bien polız alentour.
D'hommes armez, par art tournez au tour,
Corps contrefaictz, aux nostres ressemblans,
D'ouuraige exquis, tant des noirs que des blancs
Deux bataillons en diuers appareil,
De force egalle, & en nombre pareil,
Cest a scauoir seize vaillans gendarmes
Aux harnois blancs, & seize aux noires armes.
Comme chascun d'vne, & d'vne autre sorte
Hà le visage, & chascun son nom porte,
Ainsi ont ilz chascun la charge sienne,
Et fault qu'a part son ordre chascun tienne.
Les Roys. Là sont les Roys, à qui d'vne couronne
De pareil pris, le hault chef s'enuironne.

Des Roys aussi les femmes auecq' eulx, Les Roynes.
En guerre ayans courages belliqueux.
Aucuns à pied endurent les trauaulx. Les piont.
Les autres sont montez sur fiers cheuaulx. Les cheualiers.
D'autres y ha qui de leurs bras puissans Les folz.
Deça, delá, tirent les traictz perceans. Les rocz.
Puis d'animaulx encores n'y ha faulte,
Chargez de tours en eminence haulte,
Vous, au grãd faiz qui d'eulx se porte & guinde,
Penseriez veoir des fortz Elephans d'Inde.
Ia doncques tous en bataille sont mis,
Ia marchent tous contre leurs ennemys
Les esquadrons, & veoit on les cohortes
Mises de rang, aux deux armées fortes. L'assiette des Eschetz.
Premierement en la ligne derniere
Sont les deux Roys d'excellente maniere
Des deux costez assis au siege quart:
Directement de l'vne à l'autre part
En mesme traict l'vn deuant l'autre d'eulx,
Si qu'au surplus, qui demeure entre deux,
De six parquectz entiers est le lieu franc,
Le blanc au noir, & le noir est au blanc.
Puis au plus pres sans difference aucune
Les Roynes sont, dont se renge chascune

Au prochain siege, & se ioinct a son Roy.
Des l eux ainsi donnez selon la loy,
L'vne au mary serre le costé droict,
L'autre en son reng touche au senestre endroict.
Sur le quarreau qui de fin noir se marque
La noire sied, la blanche au blanc se parque:
Ainsi chascune à l'aßiete premiere
Garde & retient sa couleur coustumiere.
Puis des archers ieunes en ordre gent
Deux en y ha parmy la noire gent.
Deux d'autrepart außi blancs que la neige.
Les Grecz iadis (car souuenance en ay-ie)
Leur ont donné le nom Arëiphile,
Pour-ce qu'en guerre ilz tirent à la file
Sur tous aymez & bien vouluz de Mars.
Entre lesquelz sont enclos des deux partz
Le Roy ensemble, & la Royale Dame.
Puis ça & là reluysent comme flamme
Deux cheualiers, dont chascun porte & mect
Le sayon d'or, la chreste sur l'armet,
Et tiennent prest le cheual braue & fort,
Pour se ruer au Martial effort.
Apres ceulx cy veoit on les tours iumelles
Aux boutz du camp, & si veoit on comme elles

ἀρηίφιλος aymé de Mars.

Seruent de murs, creneaulx, & bolleuertz,
Pour repoulser les durs assaulx diuers.
Là sont ces tours sur les dos soustenues
Des Elephans, tendantes vers les nues.
Finalement tant a vng costé, comme
A l'autre bande, y ha le nombre en somme
De huict pions, dont chascun pour sa part
Au reng premier en armes marche & part.
Partie au Roy soldartz legionnaires. Pions & pionnes.
Les autres sont seruantes ordinaires
De la guerriere, à qui le harnois sied
Et sonne au dos. Si vont ces gens de pied
A tout danger qui premier s'offre & touche:
Chargent premiers, commencent l'escarmouche.
Ainsi chascune à son Roy, & pour luy
En ordre sont ces legions de buy
Des deux costez: non autrement dressées
A double reng sont ces bandes pressées,
Que si les corps on voyoit sur les champs
D'hommes Françoys en bataille marchans,
Qui tous du froid des alpes & montaignes
Blancs comme laict, portant blanches enseignes
S'allassent mectre en ce poinct, au deuant
De la gent More, & peuples de leuant,

Ars du soleil,& marchassent aux landes
Contre Mennon le noir prince,& ses bandes.
Lors Ocean le bon viel pere,au chef
Graue & chenu dit ainsi de rechef.

Les pas des Eschecz.

Celestes dieux,entendez tous les pas
Et les loix d'eulx(car sans loy ne sont pas
Ces gens de guerre,& ce fort exercite)
Qu'a nul d'enfraindre ou faulser n'est licite.
Premierement les Roys au dur estour.
L'vn apres l'autre & chascun a son tour,
Enuoyent vng de leurs gens qui va là,
Et passe ainsi que le Roy choysi l'hà.
Si vng de tous qui les noirs accompaigne
Armé de noir se iecte en la campaigne,
Incontinant du reng blanc se va traire
Vng blanc armé,qui s'oppose contraire.
Et n'est permis que plus d'vn charge au cop
Son ennemy,en trouppe de beaucop
Vn seul propos,vne entente,vng desir,
Est seul a tous,d'auoir lieu & loisir

Donner le mat.

Tenir le Roy de la partie aduerse
Si bien enclos que fouyr sans trauerse
Mort ou prison,aucun pouoir n'ait-il,
Ny le fort siege eschapper d'art subtil

Tous ont entre-eulx ceste entreprise, affin
Que la bataille en cela pregne fin.
Si ce pendant ilz rencontrent quelcun
Tenant contre eulx, n'y ha respit aucun.
Ains pour plustost par effortz diligens,
Matter le Roy desnué de ses gens:
Ilz font passer au trenchant de l'espée,
La trouppe au camp ça & là dissipée.
Et pour les mortz qui tombent des deux partz
Moindre & plus cler veoit on le nombre espars.
De plus en plus la peincturée plaine
De combatans se rend vuyde & moins pleine.
Car mourir font leurs ennemys en guerre.
Puis en mourant eulx-mesmes vont par terre.
Mais il conuient que celluy qui ha mis
A mort amere vng de ses ennemys,
Se mesle au lieu de cil qui mort endure:
Et qu'il soustienne illecq' la charge dure
Du camp vengeur, vne fois pour le moins.
S'il peut le cop euiter neantmoins.
Soubdain luy est loysible en la carriere
Leuer le pied & se tirer arriere.
Or' aux pions sans plus, quant on se bat,
Est deffendu par les loix du combat,

De reculler, des qu'vne foys au ieu
Ilz sont partiz, les perdre couste peu,
Vng seul marcher a tous ne s'accommode,
Ny de combatre vne pareille mode.
La marche de pion. Quant le pion passe à la guerre, & marche,
Il peult sans plus s'aduancer d'vne marche,
Et en marchant de cueur franc & non vil,
Vers l'ennemy, tire a luy de droict fil,
Mais toutesfoys quand premier il se meut
De son parquet, plus auant tirer peut:
Car d'vn pas double il ha pouoir expres.
Puis s'il combat l'aduersaire de pres,
En le frappant son cop il tire oblique,
Et au costé furtiuement applicque
Le fer trenchant, dont la dure playe entre
Parmy le creux des entrailles du ventre.
La marche du roc. Mais les iumeaux Elephans lourdz & gros,
Dont ça & là le camp entier est clos.
Lors que les tours ilz portent, & parmy
L'aspre meslée ilz chargent l'ennemy,
Vont de front droict, puis la dextre suyuant
Puis la senestre, en arriere, en auant,
Et librement chascun d'eulx passe & boutte
Frappant, tuant, par la campaigne toute

Pourueu que d'eulx aucun ruer ne tasche
Le cop oblique, & de trauers le cache:
Ceste maniere est permise en ce parc
Tant seullement à ceulx qui porte l'arc, La marche du fol.
Aymez de Mars: car fortz & hazardeux
Obliquement tousiours tirent tous deux.
Du chemin blanc l'vn iamais ne s'absente.
Et l'autre tient tousiours la noire sente.
Ainsi suyuans traces non ambigues
Tirent tous deux leurs sagettes aigues.
Et n'ont pouoir iamais changer de voie.
Combien qu'aller par le camp on les voye
Deça, delá: & tenant l'arc au poing
Courir par tout les sieges large & loing.
Le cheual saulte, & fier mordant le frain La marche du cheualier.
Tire a la bride: & iamais en son train
Parmy les rengs n'est la course tenue
D'vne carriere entiere & continue.
Ains contremont il se guinde & bondit.
Courbe son pas: sa volte il arrondit
Impetueux: la contourne en croissant:
Et de son lieu deux marches va passant.
Si au quarreau noircissant il se pose,
De là partant la loy veult & dispose

Qu'il entre au blanc, & que par sa valeur
Tousiours du siege il change la couleur.
Si qu'il se mette, ainsi bondissant hault,
Ferme au parquect, d'vn seul & certain sault.
La marche de la Royne. Mais entre tous, la Royne qui enrage
D'vn magnanime & valeureux courage,
De tout le camp la meilleure partie,
Tire de front, tourne au dos conuertye:
Donne à la dextre, à la senestre espace:
La voye oblique encores court & passe,
Mais de droict fil tousiours elle va, pource
Qu'elle ne peut s'eslancer en sa course
D'vn courbe sault, ainsi que le cheual.
Elle n'ha but, courant à mont, à val.
Ne bourne aucune: ains s'en va d'vne tire
En quelque part que sa fureur la tire:
Pourueu que nul de la partie aduerse,
Ny de ses gens se trouue à la trauerse,
Par qui la voye entre-deux soit fermée.
Car nul ne peut sur aucun de l'armée
Faire le sault, c'est vng pas singulier,
Qui appartient sans plus au cheualier.
La marche du Roy. Chascun des Roys de haulteur excellente
Va sagement & d'alleure plus lente.

De la bataille en eulx se fortifie
Le faict entier: y espere: & s'y fie.
Viuant le Roy, & tandis qu'il ha l'heur
Chascun combat, & monstre sa valeur.
Des qu'il est pris, ou mort rué par terre
On se retire: & là fine la guerre.
Ainsi sa mort ou prise est de tel pris
Que tout se pert quand il est mort ou pris.
Parquoy tardif il temporise: & tous
Luy font honneur: & si les verriez vous
Enuiron luy s'amasser en gros nombre
Pour le deffendre au fort de tout encombre.
Là bien souuent, pour luy sauuer la vie
Vont au deuant du cop & ont enuye
Leurs propres corps à la mort hazarder,
Pour de Peril le noble Roy garder.
De luy n'est poinct l'entente ou le debuoir
Battre, ou ferir, ou armes esmouuoir,
Assez luy est qu'il se coeuure & contraigne,
Si que la mort instante ne l'actaigne.
Nul si hardy toutesfoys ne se treuue
A l'approcher, qu'à son dam ne l'espreuue,
Car (a vray dire) il ha souuerain droict
De les charger, & nuyre à tout endroict.

Loing au combat il ne passe ne court
Ains au partir de sa Royalle court,
Des qu'vne fois en augure premier
Il ha laissé son siege coustumier,
Plus il ne peut & sa mode n'est pas,
De s'aduancer plus auant que d'vn pas.
Soit qu'à offendre ou abattre il s'efforce
Son ennemy, soit qu'il ne face force
A nul d'entre-eulx: ains en la plaine vnye
Sans faire mal il se marche & manie,
Véla comment ceste guerre s'esbat,
Véla les loix antiques du combat.
Or' maintenant voyez comme se bande,
A batailler, & l'vne, & l'autre bande.
Là leur tenoit Ocean propos telz,
Mais pour autant que lors que les mortelz
La guerre font, les celestes aussi
Portans faueurs diuerses, ont soucy
De leurs debatz, & d'heur malencõtreux
Si fierement se debattent entre-eulx,
Qu'en sorte estrange & non accoustumée
Par tout le ciel est la guerre allumée,
Le tout puissant Iuppiter, de son lieu
Plus eminent, parlant à chascun Dieu,

Leur commanda que nul en façon telle
Ne s'entremeiſt de la guerre mortelle.
Meſmes afin que faueur ne s'y donne,
D'aſpre menace & dure les eſtonne.
Puis apela Phebus, qui le cheueu
Non tondu porte, & d'Atlas le neueu, Apollo & Mercure.
En qui planté de gentileſſe abonde:
Si le conceut iadis Maie la blonde
Furtiuement, tous deux à l'aduantage
De face inſigne, & de floriſſant aage.
Mercure encor' aux iambes diligentes
Ioinctes n'auoit ſes talonnieres gentes.
Phebus auſſi ne menoit pas encore
Au char qui tout de gemmes ſe decore
Parmy le ciel eſtendu, large, & beau,
Son clair ſoleil & reluyſant flambeau.
Ains à la main portoit-il l'arc turquois
Les cheueux d'or au col, & le carquois.
Le pere doncq' commande ſans attente
Qu'eux deux, ſans plus, applicquent leur entente
L'vn contre l'autre, à ceſte charge expreſſe:
Et qu'au combat au ieu donnent adreſſe:
Les deux partiz ſouſtenans pour plaiſir,
Comme ilz vouldroyent chaſcun d'eulx les choiſir,

Puis au vaincqueur print son los & victoire,
Mect & propose vn guerdon meritoire.
Les plus grans Dieux s'aßirent & par tout
A l'enuiron fut restante debout
Des petitz Dieux la commune aßistence.
Deffence de parler, ou d'enseigner au ieu. *Mais il fut dict par loix, & par sentence,*
Que nul n'osast aux deux ioueurs insignes
Monstrer au doigt, ne par voix, ne par signes
Les cops preueuz. En fin le sort on baille
Lequel d'entrer premier à la bataille
Sort à qui ouera le premier. *Aura puissance, & sera l'assaillant.*
Le premier lieu fut aux preux & vaillant
Conducteur blanc, qui eut en cest endroict
Loy d'enuoyer tel homme qu'il vouldroit.
Certainement, tirer ce premier cop
Est bien vng poinct qu'on estime beaucop.
Luy à par soy, agité en se taisant.
Qui sera cil qui la poincte faisant
Doibt au marcher auoir le premier lieu.
Ainsi pensant faict entrer au melieu,
Du camp ouuert, vng pion braue & fort,
Lequel couuroit la Royne de l'effort
De l'ennemy. Celuy dont ie vous compte
Deux pas s'aduance & double degré monte,

Incontinent le Roy Maure y enuoye
Vn pion noir, qui en la mesme voie
S'oppose droict, la le fait soustenir
Contre celuy qu'il veoit ainsi venir
Contraire à soy: si qu'en armes se monstre
Pareil à luy, & combat à l'encontre.
Doncques tous deux, & chascun vif & prompt,
Droict vis à vis l'vn de l'autre, & de front,
Au plain melieu du large camp sont-ilz:
Et à tirer taschent leurs cops subtilz.
Mais c'est en vain, car des pions la guise
Et l'ordre est tel, qu'ilz n'ont pouoir qui nuise,
Lors que tous deux de hardiesse & grace
Vont l'vn vers l'autre en vne mesme trace
Leurs compaignons, au secours des deux partz
Viennent, à dextre & à senestre espars.
D'hommes armez est la place comblée.
La charge à cop de recharge est doublée.
Pas n'est encor' toutesfois d'horreur pleine
La guerre entre-eulx: ains paisible en la plaine
Mars au melieu des gendarmes s'esbat.
Pas ne vont loing, sur sa garde au combat
Seur se tenir chascun se rememore.
Ce temps pendant le pion du Roy Maure

Qui le premier estoit venu deuers
Son ennemy, auoit ia de trauers
Secrettement desgainé son espée.
Si ha la vie à l'instant occupée
D'vn pion blãc: & de braue entreprise
Fort vaillamment il ha sa place prise.
Mais le soldat au miserable poinct
Las, à costé apperceu n'auoit point
Son ennemy, dõt tombe aussi par terre:
Et à la mort habandonne la guerre.

Retraicte du Roy, par soubz le roc.

Lors finement de ces ruzes feit vne,
Se retirant le Roy de la gent brune
Hors de sa court, si bien qu'il se leua
D'icelle, assise au milieu; puis il va
Se reserrer en cachette plus loing,
Au fons du camp, & à l'extreme coing.
Là se tint-il entre l'espais giron
Des gens de pied, rengez à l'enuiron.

Soubdain de l'vn & de l'autre party
Le cheualier belliqueux est party
A la senestre: & tous deux roide & hault
Font ça, & lá, sur les bandes maint sault
L'vn apres l'autre: & sont commis par eux
Sur les soldatz, maintz meurtres rigoreux.

Là

Là les pions, d'vne horreur admirable
Par terre vont, ieunesse miserable,
Pource que d'eulx n'ha puissance personne
De desmarcher. La terre bruit & sonne
Dessoubz les piedz des cheuaulx: & les corps
Parmy le camp entier s'abattent mortz.
Tandis qu'ainsi Phebus filz de Latone
Les pions tue, & bat, & les estonne
Cruellement ententif volte & meine
Son cheualier, qui de rage inhumaine
S'autant les rengs, destruict la bande obscure,
D'vne autre ardeur est tout espris Mercure.
Et par moyens secretz, ce Dieu Arcas
Tend entreprendre, & faire plus grand cas,
Souuent il passe & laisse de son gré
Diuers pions qu'il treuue en leur degré
Menant par tout son cheualier senestre:
Lequel guettant le Roy blanc en son estre
Cà & là, tourne: & prend le mor aux dens.
Va sans attaincte à trauers & dedans
Ses ennemys. En fin s'arreste coy.
Et longuement se tenant à requoy
Au lieu choisy, de mort soubdaine illecques Eschec
Le Roy menace, & l'Elephant auecques pour le roc.

Lequel au coing de l'aele droicte estant
Dessus son dos les tours alloit portant:
Et hault en l'aer il esleuoit sa teste,
Masse terrible, & merueilleuse beste:
Trop fut marry delien de veoir.
Qu'au Roy enclos il luy conuiēt pouruoir
De prompt secours, aduerty de ce faire
Et que de mort au plus vrgent affaire
Son Elephant sans deffense demeure:
Si qu'il ne peut les deux, sans que l'vn meure
Sauluer du cop qui à tous deux s'adresse:
Dont il se veoit en dure & forte oppresse.
Mais le besoing qui plus tend à recours
Est de donner au Roy tremblant secours.
Au costé droict il le retire doncques.
Le cheualier au tainct noir saulte adonques
Sacque l'espée au poing: & s'eschauffant
D'vn hardy cueur va tuer l'Elephant.
Dommage amer: pource qu'apres la fiere
Et forte dame, il n'y ha nul qui fiere
Si rudement, ne dont on ayt mestier
Tant que de luy, en tout le nombre entier
Des combattans, si est-ce qu'en ce poinct
Dit Apollo) tu n'eschapperas point

Sans le sentir. Lors d'un esquadron ferme
De gens de pied, il le ceinct & enferme.
Luy, se veoyant enclos tremble de peur,
Et tasche en vain, sentant son peril seur,
De se sauluer. Car l'Amazone dame
D'vne des partz, luy traire & rauir l'ame
Fort le menace: & de l'autre part sied
Le bataillon serré des gens de pied.
Tué fut-il en fin par la pucelle,
D'vn rude cop de l'espée d'icelle.
Mais le confort de ce cas inhumain
Fut, le mourir d'vne si belle main.
D'ardeur s'eschauffe à cop la bande blanche:
Moins que deuant d'vn costé ferme ou franche
Et de fureur trop feruente en courage
De plus en plus allumée elle enrage,
Comme à heurter quant le toreau exploicte
Apres qu'il ha perdu sa corne droicte,
Qui en courant de front, pour conquerir,
Son ennemy, s'est rompue à ferir,
Plus furieux au combat s'esuertue,
Le sang coulant de la corne tortue
Les fortz armons à planté baigne & laue,
Et la poictrine au fier courage & braue.

A son mengler fremist la forest toute.
De telle sorte à combattre se boute
La bande blanche, apres l'Elephant mort.
Phebus des l'heure ardamment & plus fort
Chaleur & inconsidera tion d'Apollo.
Va de furie: & d'vn cueur magnanime
Ses combatans à la vengeance anime:
Au fer, au sang, baissant la teste d'ire,
Pour le desir qu'il a d'offenser, tire,
Ruine & perd, sans ordre ne demy,
Ses gens ensemble, & le camp ennemy.
Si que pour veoir par effortz necessaires
Mortz & vaincuz tumbent les aduersaires,
Va de plain gré les siens propres offrir,
Sans les deffendre, à dure mort souffrir.

Plus cauteleux par finesse Mercure,
Sage conduicte de Mercure.
De sagement temporiser ha cure.
D'vn cop a l'autre, en sa marche qui tarde,
Les accidens il preueoit & regarde.
De longue main se tient il en suspens:
Deliberant tuer de guect a pens
La braue Royne: & pour son entreprinse
Executer, vn pion mect en prise,
Bien dissimule au ieu sa ruze caulte.
Fort (à le veoir) se repend de sa faulte.

Et souspirant par sa malice fine,
Du fons du cueur, faire semblāt ne fine,
D'auoir failly. Tandis vng sien archer.
Au canton droict tendoit à descocher
Vne sagette: & la tirer au flanc
De la pucelle au beau corselet blanc.
Premierement ne descouurant l'abus,
A la senestre alloit tirer Phebus
Son pion blanc, sur la noire cohorte:
Ne scachant (las) cōbien ce fait importe.
Mais la mauuaise & pleine de cautelle
Venus voyant vne ruine telle
Et si grand mal par pitié L'ericine
De l'oeil secret au ieune Dieu feit signe,
Clinant la face ; & luy donnant aduis:
Car elle estoit aßise vis à vis,
Luy, außi tost qu'il vit le seigne, à l'heure
S'espouantant, ferme arresté demeure.
Et de sa veue errante ça, & là,
Le camp entier considerer alla.
Soudainement sentant de l'espion
L'aguect dreßé, retira le pion
Qu'encontre l'autre auoit voulu renger:
Et deffendit la Royne de danger,

Venus nōmée Ericinie, à cause d'vn tēple celebre qu'elle auoit au mont erix.

Le filz de Maie Atlantide soudain
Remplit de cryz le siege par desdain,
Et le riuage en estrange maniere,
Disant la Royne estre sa prisonniere.
Par tout s'eslieue vng bruict entre les dieux
En leurs faueurs diuerses studieux.
Là se deffend Phebus parmy la tourbe
Et dit ainsi sur le riuage courbe.

Pourquoy veult on le cop n'estre repris
Quand la main tire errante au ieu de pris?
N'est-il permis que l'erreur on corrige
Veu que la loy au contraire n'oblige?
Mais si tu veulx Mercure, apres cecy
Qu'on le deffende & qu'on le garde ainsi,
Fay l'ordonnance, & celuy au surplus
Qu'en la campagne on poulsera sans plus
De l'vn des doyz, par tout & à chascune
De ces deux partz, sans difference aucune
Soit blanc ou noir, qu'icelluy marche, & aille
S'aduenturer au fort de la bataille.

Qui touche il ioue, s'il est dict.

Ainsi dit-il, Et pleut ceste sentence
A tous les dieux estans en l'assistence.
Lors Iuppiter, d'vn œil secret & sage,
Feit a Venus vng bien mauuais visage.

Et la tensant tellement faire sceut
Qu'Arcas son filz point ne s'en apperceut.
Si gemit-il: Et de forte rancqueur
Amerement luy fut saisy le cueur.
Se contenir eut-il pouoir à peine
Que de ses mains à trauers de la plaine
Il ne rendist confuses & troublées
Des deux costez les bandes assemblées.
Lors a par soy deliberé contendre
D'astuce & d'art: & ses embusches tendre
Par tout le camp. Dont pour ce faire, il trousse
Vng ieune archer acoustré de sa trousse.
Et le guydant, il luy faict par compas
Du cheualier contrefaire le pas.
Il saulte doncq, & menasse subit
De mettre a mort la Royne au blanc habit:
Mais Apollo cognent la tromperie;
Et la sentant, ne peut qu'il n'en soubrie:
Aux aßistans tourne la face: & dit.

Le fol, par finesse, faict le sault du cheualier.

Quoy que Mercure a tromper ayt credit,
Et aux larcins la main luy soit commode:
Et toy (finet) combien que soit ta mode
Prompte & agile à tromper chaque fois,
Si n'en seray-ie abuse toutesfois.

Corrige doncq(meschant)ta main ruzée,
Des regardans grande fut la risée
Par le theatre, & Arcas, comme si
Des corps la forme entre-eulx pareille, ainsi
L'eust faict errer, à retirer entend
En son pas deu le guerrier qui l'arc tend.
Desormais veille Apollo, qui ha peur
De l'embuscade & des tours du trõpeur
Qu'il dresse d'art & finesse furtiue.
Car en menant de marche alternatiue
Ses gẽs aux champs sur les fortz ennemys,
Contre le droict & l'ordre qui est mis
Redoubleroit les doyz de la main soupple:
Et pour vng corps, bien souuent vne coupple
Aduanceroit, si par soing bien expres
Son ennemy n'y regardoit de pres.
Lors vn archer au blanc carquois s'oppose
Encontre vng noir cheualier: & si ose
Tendre son arc, pour garder qu'il ne sçache,
Frapper la Royne à la gorge ou il tasche.
Puis l'Elephant qui au costé droict erre
Armé en blanc, ça & là, va grant erre.
Eschec en vain, pour la Royne. *Vng cheualier en armes blanchissant*
Tandis se parque entre le Roy puissant

Et

Et la guerriere, en ce lieu hazardeux
Fort brauement les menace tous deux:
S'estimant seur & en place opportune.
Si que desia trop fier de sa fortune
Paissoit en vain son esprit à plaisir
De la despouille ou tendoit son desir.
Souffrir ne peult ceste superbe gloire
Vng ieune archer portant la trousse noire:
Enfonse l'arc: descoche la sagette:
Et rudement sur l'ennemy se iette:
Combiẽ qu'il veist vng pion blanc marcher
Pour le tuer: mais le vaillant archer
Mourir ne craint pour tant insigne los
Le bruyant traict perce la chair & l'os:
Se fiche au flanc: & l'acerée poincte
Au plus profond des entrailles fut ioincte.
De ce cop tombe en terre le cheual,
Des piedz secoux l'aer bat amont, aual,
Tant qu'indignée aux ventz s'en va la vie,
Puis de l'archer fut tost l'ame rauie.
Par le pion. Ce pion que ie dy,
Fut emporté d'vn autre plus hardy
Lequel estoit de la partie aduerse,
L'horreur s'eslieue icy dure & diuerse.

Les Elephans leurs grosses tours soustiennent.
Et en grandeur horrible de front viennent.
Les fortz archers en armes trauersans
Aux arcz bandez tirent leurs traictz perceans.
Et soubz les piedz des cheuaulx esgarez
Bruict la campaigne aux quarreaux bigarez.
Tous, des deux partz, se monstrent en courage
Fort eschauffez, tous feruens a l'ouurage.
L'vn contre l'autre en grosse trouppes vont
Grand est l'effort au dur combat qu'ilz font.
Les blancs, les noirs, leurs conducteurs ensemble,
L'espais amas des deux bandes s'assemble,
Et se serrant en la plaine fermée
Confuses sont & l'vne & l'autre armée.
Fortune ensemble & vertu ne sont qu'vne.
Tantost les vngs font, sans mercy aucune
Tourner le dos aux autres mis en fuitte:
Tantost d'iceulx eulx-mesmes à la suitte
S'en vont fuyans: & retournent tout court
Ainsi entre-eulx l'heur variable court.
Et verriez vous flotter tout le camp cloz
De la bataille: ainsi qu'en mer les flotz
Quand de prison sont eschappez les vents:
Et font la guerre animez & feruens:

Sus renuersans les eaux de comble en fons
En l'Ionie,ou aux goufres profondz,
De l'Atlantide:& vont d'orage fort
Vireuoltant les grands vagues à bord.
Mais entre tous cruellement resonne,
Et combattant va la blanche Amazonne:
Monstrant qu'au cueur n'y ha lascheté basse.
Car entre mil ennemys ard & passe,
Là en courant de poincte,la guerriere
Tue vng archer:puis retournant arriere
Vng Elephant:tous deux du party noir.
Or foudroiante à dextre on la peut veoir:
Or à senestre:& sur les aeles charge,
Dardz espardant en pays grand & large,
Place luy font en bataille mortelle
Armes & gens,& fuyant deuant elle
Les esquadrons recullent ça,& là.
Par le melieu des ennemys qu'elle ha,
Parmy leurs traictz de force incomparable
Se rue,& tire a la mort honnorable,
Va iusqu'au fons du camp extreme,pource
Qu'elle se fie en sa legere course.
Courage d'homme a la guerre elle porte,
Les bataillons trauerse:& d'horreur forte,

Se faict passage à force & sans mercy.
En ce besoing va le peuple noircy
Mesmes le Roy, vers leur dame à recours,
Requerant ayde, & puissance & secours,
La Royne ardente & feruente à merueilles
Se lieue a cop: marche en armes pareilles.
Quel hōme (las) vierge de grand vaillance,
Vng, second, tiers, n'abas tu de ta Lance?
Combien de corps en blancheur reluysans
Laisses tu mortz sur la terre gisans?
Les cheuaux fiers tumbēt sur les quarreaux
A demy mortz, tant grisons que moreaux.
Des gens de pied les bandes vont par terre:
Et ceulx aussi que Mars ayme à la guerre
Ieunes archers, en bataille ordonnée,
Tirans de l'arc la sagette empennée.
Qui est celuy si bien dire scachant,
Qui iamais puisse egaller en son chant
De ce conflict les miseres certaines?
Les cruaultez? Les mortz des capitaines?
De buy versé la campaigne est couuerte.
Occision miserable est öuuerte.
Confus entre-eulx les deux partyz veoit on
S'entretuer, le blanc au noir canton

Tout s'entremesle, & tombent roides mortz
Tant les pions, que les cheuaulx les corps.
Car rudement les deux dames vaillantes
Aux Iauelotz l'vne, l'autre assaillantes
Portent harnois feminins: & font force:
Ne se voulans d'vne desmarche ou torse,
Flefchir ou rendre au combat: iusqu'à tant
Que ceste cy ou l'autre en combattant,
Auecques sang espars à planté grande
En l'aer subtil l'ame cruelle espande.
A celle fin que la guerre elle endure
Sans en partir, iusques à la mort dure.
Ce temps pendant le Roy blanc & le noir
Tenoyent chascun en vng triste manoir
Aupres du camp, les aduersaires pris
Et tous les corps priuez de leurs espritz:
Gardans que nul des prisonniers renduz,
Ne des tuez qui gisoyent estenduz,
Reprenant vie à la bataille rentre.
Mais estant lors vne amytié seure, entre
L'arcadien Mercure, & Mars de Thrace,
Qui appuyé se tenoit en la place
Contre Phebus: iceluy va par tout
L'œil & le sens tourner de bout en bout.

Chascun des cas soigneusement obserue,
Pour veoir s'il peut faire chose qui serue
A son amy:& si le sort l'octroye.
Deux corps adonq' qui pour captiue proye
Tenoyent prison, il desrobe par dol:
A scauoir vng portant la trousse au col,
Et vng pion, à la noire couleur,
De les tirer coyement trouua l'heur
D'entre les mortz priuez de l'aer serain,
Puis les remist d'vn secret souuerain
A la bataille, ilz sont donques tous deux
Ressuscitez:& combat chascun d'eulx,
Menãt les mains au melieu des gẽdarmes
Et brauement ilz manient les armes,
Non autrement (cõme on dict) que la fille
Ou de Colchos, ou celle de Maßile,
Trouuant vn corps transy de mort recente,
D'vn chãt magique hecate inuoque absente
A triple forme:& la grande deité,
Du noir Pluton, souffle au corps suscité
Vne ame faulse, & vng vent qui babille.
Ce corps dressé parle, voit, & s'habille.
Iouist de l'aer en ceste vie humaine.
Et au melieu des viuans se pourmaine.

Mars finement remet au ieu des pieces prises

Le noir Vulcan, qui par geniture ha
Sang de Iuno, ce forfaict n'endura.
(Car seul adonq' il descouurit l'abus)
Hault il s'escrie: & le monstre à Phebus.
Le Thracien pris ainsi sur le faict
Palle deuient. Et Phebus qui le scait
Ard iusqu'aux os, de douleur rougissant.
Lors contre Mars, le pere tout puissant
Bien courroucé, commande par grand' ire
Que hors du camp tel secours on retire
Non conuenable & les corps illicites.
Puis racoustrer feit aux deux exercites
Les cops tirez: tant que tout fut rendu
En son estat certain, premier & deu,
Adoncq' les Roys de vaillante constance
Plus que deuant font furieuse instance.
Les Roynes vont par le camp, a planté
Serre de gens le bras ensanglanté
De meurtres maintz, & en fleur de ieune aage,
A tous costez font horrible carnage.
Parquer se vont contraires ce pendant:
Et va son Roy, chascune deffendant.
Du reng des blancs sur l'heure la guerriere Les Roynes prises.
La dame noire assaillant par derriere

A despourueu, morte en terre la vire.
Mais elle außi attaincte d'vne vire
Tombe a l'instant: helas trop malheurée,
Car sa victoire eut bien peu de durée
Chascune armée a l'heure despourueue
D'vn tel support, alla tourner la veue.
Et diroit on, à veoir leur triste dueil,
Les feminins regretz, les larmes d'œil,
Le hault crier autant qu'oncques on feit,
Et le hurler, que tout est desconfict.
Les Roys dolens en leurs courtz de retour
Sont de leurs gens, qui viennent alentour,
Enuironnez. Tous ont pareille craincte.
Tous, d'vn orage, & de mesmes contraincte
Sont oppressez en ces miseres vrayes.
Et ont chascun maintes profundes playes.
Mais à tous deux ce neautmoins n'est point
Faillye encor la force de tout poinct.
A guerroyer y ha quelque matiere,
Et reste encor vne ieunesse entiere.
Troys fortz pions à Phebus, qui font teste
Vng des archers: & la puissante beste
Qui ha le dos de fortes tours muré.
Autant qu'a luy en est il demeuré

Au Dieu Arcas, seullement ha il faulte
De l'Elephant: lequel en la court haulte
Peu parauant se maintenant en paix,
Auoit esté parmy le nombre espais
Abattu mort: ou il perdit adoncques
Armes & vie: & n'eut gloire quelconques.
Le cop receu en la poictrine basse
Luy vint de loing, tiré d'vn traict de passe.
Mais en ce lieu encor y ha restant
Vng cheualier brusquement resistant
Tout le surplus est mort en la bataille.
Le cruel Mars ha d'estoc & de taille
Emporté tout, & le sort des combatz:
Ayant deffaict & soudain rué bas
Les belles courtz, nagueres en leur fleur.
Lors a Mercure epandant large pleur
Fault tout espoir. Il ard ayant du pire.
Des siens perduz se souuient & souspire.
Plainct & regrette en ses dolens recors
Tant de seigneurs, & tant de vaillãs corps.
Si ne sort-il du combat malheureux.
Le peu de gens qu'Apollo rigoreux
Luy ha laissez, ia mis a vau de route,
Meine & r'allie auecq astuce toute.

Et tasche, apres telle ruine aperte,
Par quelque sort, à recouurer sa perte.
Parmy les chãps chemine & faict arrest
En tout endroict, la bande qui noire est:
Deliberant tenter toute fortune
Pour à offendre auoir voie opportune,
Le Cinthien passe d'inegal sault. (Apollo dict d'In. thien du mont de Cynthus.)
Tire a l'encontre: & donne maint assault.
Aux trouppes veoir y ha misere grande,
Misere à veoir d'une chascune bande
Les conducteurs, le nombre diminue,
L'ample camp s'œuure: & la court d'hõmes nue.
Tandis les Roys, par grandement aymer
En vefue lict demenoient dueil amer,
Vng dur ennuy chascun d'eulx presse & touche
De tant tenir sans compagne la couche.
L'amour premiere est immuable au cueur.
Mais le destin trop inique vaincqueur
Force leur faict d'entendre à s'allier
D'amour nouuelle, & se remarier.
Parquoy le Roy de la blanche cohorte
Au lict royal les pucelles enhorte,
De qui la Royne vng temps durant sa vie
Auoit esté fidelement seruye

Elles en dueil & amere destresse
Apres la mort de leur chere maitresse
Tiroient en vain leurs iauelotz & dardz
Parmy les rengs & les mores soldartz.
Preste a mourir chascune expose l'ame,
Pour la vengeance & la mort de sa dame.
Mais le Roy veult, ains qu'il en pregne aucune
Bien esprouuer, & scauoir de chascune
Le cueur viril: afin qu'en digne arroy
La plus vaillante entre en couche de Roy.
Doncq' de courage entier & magnanime
D'aller au siege ennemy les anime:
Et iusqu'au fons du camp: si que lon gaigne
Le reng dernier au bout de la campagne.
Car esperer, comme espouse loyalle
De paruenir à la couche royalle
Nulle ne peut (& la loy le deffend)
Fors celle là qui la bataille fend:
Et qui parmy les bandes aduersaires,
Oultrepassant tous les rengs necessaires,
Ayt seule attainct, sans mort, prise, ou deffense,
La haulte court du grand Roy qu'elle offense.
Le cueur s'eslieue aux gentes filles doncq.
Et en suyuant le chemin droict & long,

Passent les fortz & dangereux destroictz:
Mais plus legere estoit l'vne des troys,
Qui deuant marche: & d'alleure decente
Au costé droict va la derniere sente.
Elle s'esgaye: agitant en courage
De paruenir au loyal mariage.
Les autres ia d'espoir mal asseurées
Estoient bien loing derriere demeurées.
Ceste cy vole à sa haulte entreprise.
L'honneur sur tout, la gloire qu'elle prise,
Le loyer ample entre les damoiselles
Aux piedz legers luy adioustent des aeles,
A y tirer n'y ha chose qui tarde.
Et le Roy noir, ne l'empesche ne garde
D'executer le faict ou elle tend.
Car luy aussi de son costé, entend
A mariage, & qu'en la chambre sienne
Veuue & en dueil, nouuelle espouse vienne.
Les filles doncq, puis l'vne d'vne part,
Puis l'autre passe: & ia au siege quart
Mercure auoit sa pionne lancée,
Mais d'vne marche elle est peu aduancée.

Royne blãche d'vn pion blanc.

Or ia la blanche estoit venue à chef
De son desir: & sans peur de meschef

Ayant paßé de hardieſſe extreme
Tous les quarreaux, tenoit le reng ſupreme
Le Roy commande à l'heure qu'on apporte,
Les ornemens de ſa compagne morte.
Le ſiege exquis:le thiare duyſant
Au royal chef:& le ſceptre luyſant.
L'vn faict l'honneur du lict qu'elle merite.
Si que du bien d'himenée elle herite.
La bande blanche en allegreſſe gaye
Aſſault la noire.Et lors le filz de Maie
De larmoyer ne peut tenir ſes yeulx.
Et de propos iniuriant les cieux,
Son veſtement couloré par deſpit
De ſa poictrine il tira & rompit.
Il ne reſtoit à la pucelle noire,
Qu'vng ſeul degré pour au but de ſa gloire
Venir attaindre:ha dolente qu'elle eſt,
Mais l'Elephant dreſſé luy donne arreſt,
Chargé de tours,qui en la droicte roye
De la tuer,& d'en faire ſa proye
Luy faict la peur,ſi occuper elle oſe
Le dernier ſiege,& ſi elle s'y poſe.
De tout vng traict qui de long tire & vient
Entierement l'arrieregarde il tient.

Le roc blā[c] empeſche le pion noir d'aller a dame.

Et la guettant de soigneuse maniere,
Deffend le pas de la ligne derniere.
Ce temps pendant la nouuelle espousée
A s'esiouyr grandement disposée,
Pour le nouueau mariage combat:
Et par le camp maint combattans abat.
L'honneur nouueau la fortune qui volle
La rend enflée: & haultement l'extolle.
Comme le fouldre elle passe: & rue elle
Sur le camp noir, horriblement cruelle,
Les astres clers d'armes espouantant.
Grande horreur ha le more combattant
De son regard, que trop il craint & haict
Et d'estre en terre englouty faict souhaict.
Fouyr veoit on ces gendarmes noircyz,
Tremblans d'effroy au bruict du grand froissis.
En tel effort, des ennemys la craincte,
A se serrer leur faict force & contraincte.
Et à l'entour de son Roy chascun court,
Tire, & s'amasse au mylieu de la court,
Ne plus ne moins que quant à la pasture
Les vaches sont esparses d'aduenture,
Sentans le loup qui s'approche, elles tremblent
Et a l'instant en vng amas s'assemblent.

Le fort toreau conducteur de la harde
Vont requerir, qu'il les deffende & garde,
Enuiron luy viennent tous à la fois,
Mugissent tous d'vne enrouée voix,
Entrepoulsans leurs cornes en gros nombre
A leur meugler retentif le boys sombre.
Mais de furie esprise la princesse
Victorieuse, au dos charge sans cesse
Ses ennemys effroyez par la plaine.
Sur tout, la mort & la derniere peine
Appreste au Roy: & sans aucun relais
Bat, tire, & poulse, à l'entour du palais
Puis ça, puis là, rue en grand' aspreté,
Et si l'esprit seur en elle eust esté,
Prendre elle eust peu en la quatriesme ligne
Vng quarreau blanc, qui obliquement guigne:
Et de l'yssue eust peu clorre le pas:
C'estoit le poinct dernier, & le trespas
Du grand Roy more, & de la bande obscure.
Là son dur sort eust lamenté Mercure.
Car le chemin estoit seur & ouuert
Pour le Roy prendre, & tenir descouuert,
Et ne pouoit aucun de son party
Du cop mortel, le rendre garanty

Bien l'apperceut Mercure: & l'entendant
Son cueur battoit dedans luy ce pendant
De peur douteuse. A l'heure cault & fin
Presse Apollo de se haster, affin
Astuce de Mercure. *Qu'à le matter le cop poinct il ne voye*
Et de propos le penser luy desuoye,
De tant tarder le reprend, & le poingt.
Veux-tu tousiours demeurer en ce poinct?
N'as tu en toy vergogne? & ne crains tu
D'estre estimé couard & sans vertu?
Le plus souuent tu as la langue preste
A me tenser, des qu'vng petit i'arreste.
Tu veux (ce croy-ie) icy la nuict attendre
Pour separer d'entre nous le contendre.
Ce dire esmeut Apollo en l'esprit.
Apollo prenant vn pion, fault à donner le mat. *Et sans esgard, pour vng pion qu'il prit,*
Passa le poinct de sa fortune bonne.
Soudain le Dieu Cillenien se donne
Grand' ioye au cueur, & en toute allegresse
Sa haulte voix aux estoilles adresse.
Lors pour le Roy oster de ce danger
Va au deuant de la dame renger
Vng cheualier qui de cueur voluntaire
Soustient les coups de la bande contraire.

Puis

Puis à par soy le moyen va resouldre
Pour l'Elephant mort abbatre en la pouldre
Qui de poil blanc, empeschoit la brunette
D'actaindre au but: ou de cueur franche & necte
Elle tendoit pour femme au Roy se ioindre.
Si courbé l'arc, & d'vn traict le va poindre.
La beste meurt du coup non guerissable: Le roc blãc pris, & le pion noir à dame.
Et en mourant tombe à plat sur le sable,
Tandis qu'en vain Apollo rue & bat
De tous costez, pour rendre le Roy mat.
Lors sans danger la noire se despesche
D'entrer au siege: & Phebus ne l'empesche.
Si est au Roy ioincte en loy coniugalle.
Les deux partyz adoncq de force egalle
Vont renforceant leurs charges furibondes.
Et font marcher les deux Roynes secondes,
Or sur ce poinct, combien que l'esperance
En doute fust, & n'y eust asseurance
Du sort en guerre incertain, neautmoins
Mercure, autant que s'il n'eust eu rien moins
Que la victoire, & que ia par ses artz
Il fust venu au dessus des hazartz,
Fainct vne ioye entiere au faux semblant.
Et ses propos superbes redoublant,

(Qui est d'astuce vne maniere faulse)
Se glorifie. Il se vante & surhaulce
Sa force au ieu, cōme grande & sublime
Et la part blāche il mesprise & deprime.
Tresbien le filz de Latone entendit
La ruze caulte, & en ce poinct luy dit.
Fortune au sort du combat inhumain
N'ha pas encor mis la derniere main.
Et tes propos sont ia tant glorieux,
Quand tu seras du tout victorieux,
En la bataille, adoncq' fay mō du braue
Et par tes motz enflez me tiens esclaue.
Mais maintenant sans arrester beaucop
Tout ton parler ie veux rendre a vn cop,
Friuole & vain. Ayant ce dit, anime
Sur l'ennemy, la Royne magnanime.
Incontinant se renforcer alla
L'aspre meslée, & s'esmeut ça & là,
Furie horrible: ayans tous entrepris
D'estre vaincqueurs, & d'emporter le pris.
De hardiesse ilz passent à trauers
Le fer, les traictz, & les perilz diuers.
Horreur par tout: par tout frayeur & craincte,
Et de la mort par tout figure mainte.

Tous font visage:& chargent tous en somme:
Se presentant brauement homme à homme.
Chascun s'efforce & de veiller ha soing
Pour repoulser son aduersaire loing.
L'vn prend la chasse,& deuant l'autre fuict,
Qui en son camp le rembarre & le suict,
L'heur est entre-eulx variable,& fortune
Les trompe, & paist d'esperance importune.
Leurs cueurs tourmente:& les bat de rigueur
Impatiens de si grande longueur.
Du camp des noirs la Royne encouragée
Parmy les rengs de la bande rengée,
Contraire à soy,faisoit des meurtres maintz.
Pas ne s'oppose à ses coups inhumains
L'autre guerriere:ains vng secret sentier
Prend pour passer,par les rengs,au quartier
Du grand Roy more.Et de faict,par effort
Forceant le guect,& les gardes du fort
Donne dedans:& d'vne rage oultrée
Entre au chasteau:rompt & brise l'entrée:
Et là de mort va menassant le Roy.
Mais quand la noire,en si grand desarroy
Dedans sa court veit la guerriere blonde,
Taincte de sang qui largement abonde

Laisse l'amas comblé de ses deffaictes:
Laisse à tuer les traictes imparfaictes.
Tourne subit en arriere le pas,
Perd à courir l'aleine: & ne craint pas
Certainement s'opposer au mourir
Pour la partie & le Roy secourir:
Or à Phebus suruient a l'heure briefue
Chose plus grande; & à douloir trop griefue.
Des cheuaulx reste à Mercure encor' vng.
Si va errant le bon cheualier brun
Parmy le camp, faisant la volte haulte
Et de fureur ardant bondit & saulte.
Cesse il ne feit de donner maint eschée,
Eschec pour la Royne. Tant qu'au Roy blanc & à la Royne auecq
Liurant l'assault, tint selon son desir
Lieu à propos ou il auoit loysir
Rendre abattu l'vn ou l'autre aux alarmes.
Si les menace, armé de noires armes.
Ce qu'Apollo voyant, au cueur se meit,
Grande tristesse: & fort troublé gemit,
L'humeur des yeulx luy tombe goutte à goutte.
Et ia desia son esperance toute
Toute sa force au rebours tire & fond.
Les dieux, tournans leur vueil, faueur ne font

Ayse est Arcas de l'heur dont il iouist:
Et de l'octroy des haultz dieux s'esiouist,
Si que sentant ioye au cueur bien auant,
Aux astres clers va sa voix esleuant,
Et sa poictrine à l'instant reparée
Reprit en soy la vigueur esgarée.
La Royne enclost il fiert doncq, & la rue
Soubz les enfers, puis d'elle ainsi ferue
Alegrement prend la despouille exquise:
Perdant sans plus pour la dame conquise,
Son cheualier le glaiue du Roy blanc,
Pour se venger, luy trespercea le flanc,
Phebus encor toutesfoys point ne part
Priué d'espoir: ains combat pour sa part.
De reste encor sa bande partialle,
Ha deux pions, & l'amour Martialle,
Vng ieune archer, l'arc d'yuoire à la main:
Qui font la guerre, & combattent en vain.
L'espoir adoncq que chascun d'eulx perdit
De son salut, au fort les enhardit
Le triste Roy qui de sa mort approche
Vont secourant, mais ores (sans reproche)
De tel secours, d'effort ny de raison
Des deffendeurs, n'a besoing la saison.

Le filz de Maie en cruaulté se baigne,
Menant ses gens par toute la campaigne
La Royne more, à force & grande instance
Charge & combat, l'enclos & resistance
Du Roy des blancs elle enuironne, affin
De le reduyre a la derniere fin.
Tant ça, que là, va d'egale fureur.
Et ne cessa les coups plains de terreur,
Iusques à tant que par trop infester
Elle eut deffaict ce qui pouoit rester
De la gent blanche & rauy le secours
Qui seul estoit pour le dernier recours.
Ainsi le Roy qui triste le cueur ha
Seul au melieu de son camp demeura:
Sans compaignie, & sans forces quelconcques,
Comme souuent on veoit au ciel qu'adoncques
Que de sa flamme ardente Aurore esclaire
Au chariot amenant l'aube claire.
L'astre à Venus purement luyt encor:
Qui en luysant plus nect & plus beau qu'or,
Part le dernier: & le ciel laisse à l'heure.
Aucun salut au Roy blanc ne demeure,
Et n'ha moyen dont salut il espere.
Si ne sort-il auecques vitupere,

Ains agité, cherche aux durs accidens
A se cacher, sans dommage, dedans
Ses ennemys, iusqu'a tant qu'au contraire
Il n'ayt espace ou lieu pour se retraire.
Car si au Roy seulet (la loy est telle)
Nul menaçant ne donne peur mortelle,
Et n'y ha lieu tandis, ou sans danger
De mort ou prise il se puisse renger,
Rien n'est (en fin) de tant de trauail pris:
Et n'y ha cas d'effect, ne d'aucun pris.
Ains tout labeur, pour l'honneur pretendu,
Frustré se treuue, & en vain despendu.
Si que nul d'eulx pour son los meritoire,
N'emporte tiltre, ou seul nom de victoire.
Doncq' le Roy blanc mal mené de mechef,
Puis ça, puis là, puis dela de rechef,
Parmy le camp desert, en mainte place
Fuict, & ses pas incertains entrelace.
Le Roy des bruns, de pres le serre & suict.
Et en suyuant laisse à celuy qui fuict
Tousiours espace entre deux pour sa fuicte.
Puis quand de luy la marche il veit reduicte
Au reng dernier, à la Royne il ne tarde
De commander que le pas elle garde.

Il n'y ha point de mat, si l'Especе ne se donne.

Du second reng, & de la ligne entiere:
Afin qu'il n'ayt moyen, lieu, ne matiere
Laisser la trace ou contrainct il le veoit.
Or le Roy blanc des lignes plus n'auoit
Que la derniere: & là d'vn pas vrgent
Le va serrer cil de la noire gent,
Mais il y a toutesfoys vng pas franc
Qui le Roy noir tient arriere du blanc.
En fin vaincu, à regret & enuie,
Priue d'espoir, s'arresta vis à vis,
Du braue more, importun sans repos,
Et lors la Royne ayant temps à propos
Se iecte au coing dernier: & pour sa proye
Guette le Roy tout du long de la roye.
Mat. En part aucune adoncq le miserable
N'ha lieu restant qui luy soit fauorable,
Finalement la dame qui se rue
Rude sur luy cruellement le tue
D'vn cop d'espée au fer qui poingt & taille.
Et le dur sort meit fin à la bataille,
Dont tous les dieux, à l'effect rigoureux
Feirent grand feste en iectant cryz heureux.
Lors le vainequeur du fort Atlas yssant,
Par le riuage entrer s'esiouissant,

Maint broquart iecte, & maint ꝑpos mocqueur
Sur Apollo, qui ha grand dueil au cueur.
Le pere adoncq' qui toute puissance ha
L'appelle à soy: Mercure s'aduança
L'a Iuppiter pour son heureux guerdon,
D'vn Caducée insigne luy feit don: Caducée, verge de Mercure.
Pour en tirer du palle enfer les ombres,
Quant par le feu sont purgées d'encombres:
Pour condamner les malheureux au fons
De chartre obscure, aux tartares profondz:
Pour endormir: pour esueiller aussi:
Et au tresspas du corps mort & transy
Clorre les yeulx, qu'il arrouse & abbreuue
De l'eau dormante en Lethe triste fleuue,
Depuis, monstrer aux mortelz il daigna
Ce ieu de pris: & premier enseigna
Les pas & traictz du combat à oultrance,
Aux habitans de la fertile France
Car (comme on dit) se pourmenant vng iour
Au bord du Touure, en ce plaisant seiour
Il viola Esthicqueite s'amye,
Qui à tel cas certes ne pensoit mie.
Si estoit-elle autant belle & de pris
Qu'autre qui feust Nimphe gente, au pourpris

De l'Angoulmois, ayant graces insignes
Surprise fut en gardant les blancs cignes
Au bord de l'eau sur la mousse velue.
Mercure doncq', apres l'auoir pollue
Luy baille en don vne bataille fainčte
De buy tourné, de blanc & de noir peinčte:
Et le tablier portant en ordre gent
Diuers quarreaux, garny d'or & d'argent,
De ce present la conforte & soulage,
Pour recompense & pris du pucellage,
Ainsi perdu puis luy monstre la ruze
L'ordre, & les traičtz, dont à iouer on vse.
Or auiourd'huy ce beau ieu, de la belle
Retient le nom, & garde l'honneur d'elle,
Si que Paris la cité grande encore
En cest esbat la celebre & decore,
Et maintes gens diuerses & sauuages
Tant loing que pres, iusqu'aux derniers riuages,
Tout ce discours, des Nimphes i'entendiz
Au premier temps de mon aage, tandis
Que ie chantoys, passant heures & moys
Au plaisant bord du beau Touure Angoulmoys.

Fin de l'Eschiquier.

EXTRAICT DV PRIuilege du Roy.

PAR priuilege du Roy il est permis à Vincent Sertenas, Libraire demourant à Paris, faire imprimer & vendre vn petit liure, intitulé, La guerre du Roy blanc, & du Roy Maure, traduict par le seigneur des Masures. Et est deffendu à tous Libraires, Imprimeurs, & tous autres, de ne les imprimer ny faire imprimer sur les coppies dudit Sertenas, iusques à six ans apres cõme il appert par le priuilege sur ce donné à Paris, le ix. iour de Iuillet, M.D.LVI.

Signé par le conseil,

De Courlay.




MC